

**Tamar Herzog**

Terres et déserts, société et sauvagerie

De la communauté en Amérique et en Castille à l'époque moderne

Cet article envisage le débat concernant le regroupement des Indiens en villages (réductions au Pérou, *congregaciones* en Nouvelle-Espagne) dans l'Amérique espagnole coloniale. Plutôt qu'une stratégie visant à l'extraction des ressources, cette politique correspond à une représentation selon laquelle ceux qui vivaient sans enracinement communautaire étaient une menace sociale, car ils vivaient sans roi, ni religion, ni terre. Et leur conduite, alléguait-on, était à l'origine d'un environnement physique lui-même dangereux. Une telle association entre espace sauvage et vie hors communauté opérait de la même manière en Castille, et, en Amérique, était appliquée aux Espagnols, aux métis et aux Noirs comme aux Indiens. Envisager en parallèle les débats concernant le traitement des Indiens et des autres secteurs sociaux permet de dépasser la fausse opposition entre le monde indien et le monde espagnol, et d'examiner les échos existant entre les colonisations interne et externe.

*Poblado and Despoblado, Society and Savagery*

The early Modern community in Spanish America and in Castile

*Taking issue with the debate on the forced transfer of Indians to villages (reducciones or congregaciones) during the colonial period, this article argues that rather than a colonial strategy, aimed at extracting resources, these transfers were motivated by the perception that those who lived without communal attachment were dangerous. These individuals were blamed for abandoning king, religion, and land. Their behavior, it was alleged, also created a dangerous physical environment. These associations operated similarly in Castile and in the Americas vis-à-vis the Spanish, Mestizo and African population. Placing debates regarding the treatment of Indians with similar debates regarding other social sectors thus allows us to avoid making a false dichotomy between an "Indian" and a "Spanish" world, and permits to examine the important relations between "internal" and "external" colonization.*

**Gilles Havard**

Le rire des jésuites

Une archéologie du mimétisme dans la rencontre franco-amérindienne

(XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)

Consacré à l'étude du mimétisme entre Français et Amérindiens dans la Nouvelle-France des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, cet article ne s'interroge pas tant sur les échanges, les transferts culturels et les processus d'acculturation qui caractérisent la rencontre – comme en témoigne

l'adoption par certains colons de la pratique autochtone du tatouage –, que sur la façon dont les cultures, avec leurs logiques particulières, se révèlent et s'actualisent en toute spontanéité dans des contextes d'interaction exotique. L'attitude du comte de Frontenac qui, lors d'une conférence à Montréal en 1690, danse et chante la guerre un tomahawk à la main parmi ses alliés autochtones, est ainsi moins analysée comme une forme d'indianisation que comme le réflexe d'un homme de Cour passé maître dans l'art de la représentation. La propension des Amérindiens, dans certains contextes de la rencontre, à mimer les manières, les gestes ou l'esthétique des Français, est quant à elle distinguée de l'acculturation à proprement parler, et interprétée comme une forme ritualisée et spontanée d'appréhension de l'autre dans sa différence. Imiter les Français, pour les autochtones, ne reviendrait pas à les parodier mais à les adopter, à établir avec eux, par la médiation du rituel, une relation d'homologie et de connivence. Il ne s'agirait pas, au fond, en les mimant, de reconnaître les Français, mais d'annihiler toute possibilité d'émergence de l'altérité humaine et toute amorce d'histoire.

### Laughing Jesuits

Mimesis between French settlers and Native Americans in seventeenth and eighteenth-century New France

*Devoted to the study of mimesis between French settlers and Native Americans in seventeenth- and eighteenth-century New France, this paper does not so much address exchanges, cultural transfers, and acculturation processes which characterized the encounter – as can be seen in the adoption, by some colonists, of the Indian tattooing practice – rather, its main concern is the way cultures, with their own logics, reveal or “update” themselves in the context of interaction with the other in an exotic environment. The Count of Frontenac’s behavior, who, during a conference meeting with his Native American allies, held in Montreal in 1690, performed a war song and dance with a tomahawk in hand, is thus analysed less as a form of Indianization than as the spontaneous reaction of a courtier who masters the art of representation. In some contexts, Native American willingness to imitate the manners, gestures, and aesthetic of the French, is distinguished from pure acculturation and interpreted as a ritualised and spontaneous way of dealing with otherness. To imitate, for the Indians, does not mean to mock the French, but rather to adopt them and establish, through rituals, a relation of homology and connivance. In the end, the purpose was not to recognise the French by imitating them, but to annihilate the possible emergence of human alterity and history.*

### Laurent Vidal

Sous le masque du colonial

Naissances et « décadence » d'une *vila* dans le Brésil moderne

Vila Boa de Goiás au XVIII<sup>e</sup> siècle

Cet article entend rendre compte de l'émergence et de l'installation de la vie urbaine dans les espaces périphériques du Brésil moderne. Il s'appuie sur le cas de Vila Boa, fondée au cœur de la région des Mines de Goiás au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : ce campement d'orpailleurs (*arraial*) installé en 1727, a été élevé au rang de *vila* (1739), avant de devenir capitale de la capitainerie de Goiás (1749). Entre la ville en projet, cherchant à inscrire les marques du pouvoir dans l'espace, la ville au présent, avec ses arrangements et autres négociations, et la ville en attente, des décisions du roi ou du vice-roi, Vila Boa se fraye un chemin. Et lorsque, avec la diminution de la production de l'or, le « projet colonial » perd de sa force, c'est une ville métisse qui surgit – et que sanctionne le mot de « décadence », que lui accolent les autorités coloniales.

Under colonial mask  
Emergence and decline of a *vila* in modern Brazil  
Vila Boa de Goiás in eighteenth century

*This article discusses the emergence and the installation of urban life in the peripheral spaces of early modern Brazil. It is based on the case of Vila Boa, located in the heart of the mining region of Goiás at the beginning of the eighteenth century. This town of gold panners (arraial), settled in 1727, was given the status of vila in 1739, before becoming the capital of the Goiás captaincy in 1749. Between the city project (trying to stamp the marks of power in the local space), the city in the present (with its organization and other negotiations), and the city in expectation (waiting for decisions from the king or the viceroy), Vila Boa cleared itself a path. When, with the decrease of the production of gold, the "colonial project" lost much of its strength, it was a creolized city that emerged – sanctioned by the word "decline", which was attached to it by the colonial authorities.*

**Solange Alberro**

Modèles et modalités : les fêtes vice-royales au Mexique et au Pérou, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle

Les fêtes vice-royales du Mexique et du Pérou colonial suivirent les modèles en vigueur dans l'Espagne impériale. Inspirées de l'Antiquité gréco-romaine et de la tradition bourguignonne, elle avaient un caractère mixte et universel. Unissant le religieux au profane, le lettré au populaire, elles mettaient en scène les dieux, héros et monarques fondateurs des imaginaires propres aux divers territoires constituant l'empire des Habsbourg et tous les acteurs de la société se devaient d'y participer. Par leur nécessaire adaptation aux contextes locaux, garantie de leur efficacité, ces fêtes en vinrent à exprimer les intérêts et les aspirations identitaires de secteurs particuliers à travers l'appropriation, la réhabilitation ou la réinterprétation qu'ils firent des figures, images et symboles dont le modèle festif prescrivait le déploiement.

Models and modalities: Vice royal Mexican and Peruvian festivities  
(sixteenth-eighteenth centuries)

*Vice royal Mexican and Peruvian festivities followed established Spanish models. Inspired on Greco-Roman Antiquity and the Bourguignonne tradition, they were mixed and universal in nature. Unifying religious and profane, the learned and the populace, they staged gods, heroes and founding monarchs unique to the imaginary of diverse territories that constituted the Habsbourg Empire, and all actors in the society were expected to participate. Given the need to adapt to local contexts to guarantee effectiveness, these festivities came to express the interests and identity aspirations of particular sectors through the appropriation, rehabilitation or reinterpretation made of figures, images and symbols whose festive models prescribed deployment.*

**Silvia Hunold Lara**

Marronnage et pouvoir colonial  
Palmares, Cucaú et les frontières de la liberté au Pernambouc à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle

Cet article se concentre sur l'accord de paix signé en 1678 entre Gamba Zumba, leader de Palmares, la communauté d'esclaves en fuite la plus importante et la plus durable de l'histoire de l'esclavage au Brésil, et les autorités coloniales du Pernambouc, dans le nord-est de l'État du Brésil, qui donna naissance au hameau de Cucaú. Il examine le contexte

dans lequel ont été menées les négociations, leur lien avec les débats sur la liberté des Indiens au Brésil et les controverses suscitées par l'octroi de l'affranchissement aux natifs de Palmares, suivi du re-asservissement des habitants de Cucaú. Les caractéristiques de l'accord de 1678 et les circonstances dans lesquelles il fut signé révèlent des aspects importants des luttes esclaves et des choix qui ont été faits. Choix qui concernaient l'esclavage et la liberté des Noirs et des Indiens dans l'empire colonial portugais à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, au Pernambouc, au Brésil et au Portugal.

#### Maroon settlements and colonial authorities

#### Palmares, Cucaú and the limits of freedom in late seventeenth-century Pernambuco

*This article focuses on the peace agreement signed in 1678 between Ganga Zumba, leader of Palmares, the largest and longest-lived maroon settlement in the history of slavery in Brazil, and the colonial authorities in Pernambuco, in the Northeast State of Brazil, which establish the aldeia of Cucaú. It examines the context of the negotiations, the connections with the debates on the freedom of Indians in Brazil, and the controversies that were raised by the emancipation conceded to those born in Palmares and, later, by the re-enslavement of the inhabitants of Cucaú. The characteristics and the circumstances of the agreement of 1678 disclose important aspects of the slaves' fights and the dilemmas lived in the end of eighteenth century in Pernambuco, Brazil and Portugal in relation to the slavery and freedom of blacks and Indians in the Portuguese colonial empire.*

#### Shannon Lee Dawdy

La Nouvelle-Orléans au XVIII<sup>e</sup> siècle

Courants d'échange dans le monde caraïbe

Cet article étudie les flux économiques et sociaux à la Nouvelle-Orléans au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a pour objectif de démontrer que les thèses de Braudel sur l'influence des courants maritimes et la force d'attraction du capitalisme peuvent être étendues à la « Méditerranée du Nouveau monde » qu'était la région comprise entre le Mississippi et les Caraïbes. Les Amérindiens voyageaient et commerçaient dans la région depuis fort longtemps, ce qui a influencé le choix du site de La Nouvelle-Orléans, tandis que la navigation était rendue possible par les marins et constructeurs de bateaux d'origine africaine. Cependant, l'économie maritime de La Nouvelle-Orléans ne peut être uniquement expliquée par le jeu du capitalisme classique. La contrebande et le capital social ont joué un rôle extrêmement important dans la formation de la ville. La Nouvelle-Orléans n'était qu'un des nombreux mondes clandestins qui s'épanouissaient à l'époque en marge des voies commerciales officielles.

#### Undercurrents of the Caribbean World:

#### The view from eighteenth-century New Orleans

*This paper examines the economy and social circulations of 18th century New Orleans to reveal how Braudel's ideas about the influence of shipping currents and the pull of capitalism can be expanded to the "Mediterranean of the New World" that was the Mississippi-Caribbean region. The longue durée of Native American travel and trade in the region helped determine the site of New Orleans while African-born sailors and boats builders made navigation possible. The story of New Orleans' maritime economy, however, cannot be accounted for solely through the forces of classic capitalism. Counter-currents of smuggling and social capital were extremely important for the formation of New Orleans – a site that represents one of many underworlds that flourished beneath the official routes of trade.*